

À suivre

Volume 19, numéro 3 (111), mai-juin 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30826ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1977). À suivre. *Liberté*, 19(3), 119-125.

à suivre

TRÈS CURIEUX LE DIALOGUE MAURICE CLAVEL-PHILIPPE SOLLERS que pe Seuil n'a pas eu scrupule à nommer « Délivrance ». Je dois résister à la pente Clavel : son fidéisme me prend par mon point faible, moi Québécois qui n'ai naguère connu qu'un christianisme institutionnalisé (et sans prophétisme). Quant à l'éminent membre du comité de rédaction de « Tel Quel », *Monsieur Texte* ainsi qu'il me plaisait de l'appeler valériennement, eh bien ! il me fait vraiment de la peine. Le dur, l'entêté, l'intraitable Sollers mollit : il parle maintenant comme Roger Garaudy... Il n'y a plus de moeurs.

A. B.

.....

AVANT le 15 novembre, les Anglais avaient bien peur de l'indépendance. Après : les Québécois.

J. F.-R.

.....

VOULEZ-VOUS DU CANADA ? AVEC DU LAIT ? AVEC DU SUCRE ? ... (1) « La liberté, ça pose de drôles de problèmes, à commencer par le péché puis le crime », dit... qui ? un béret blanc ? non : Trudeau. Remarquez qu'il a raison : Adam a mangé la pomme, Caïn a tué, Voltaire nous a snobés, Dostoïevski a dit que tout était permis, Lévesque a été élu, Margaret... etc. Mais voyons plutôt comment il

poursuit son raisonnement. (2) « S'il n'y avait pas de liberté, on n'aurait pas ces ennuis-là, des péchés puis des crimes ». !?! , me dis-je. Raisonnement par l'absurde : pas de liberté, pas de péché ; mais qu'entendre par liberté ? Doit-on comprendre que toute vie est fautive ? Ou bien, que ces ennuis-là, les pays totalitaires ne les ont pas ? Pour clarifier un peu, supposons que la liberté, c'est du *café*. (3) « Mais en tout, quand même, ça vaut la peine de ne pas abolir la liberté. » Ouf ! Octobre 1970 lui aura donc appris quelque chose. (4) « De la même façon, il ne s'agira pas de prouver que le fédéralisme pose des problèmes ». Surprise ! S'agissait-il donc en (1), (2) et (3), de prouver qu'il ne fallait pas chercher à prouver que la liberté pose des problèmes ? Trudeau nous sert maintenant du *thé* dans une tasse pourtant pleine de café, et des arguments-braoules : il s'agit maintenant de comprendre que la liberté et le fédéralisme ne font qu'un — comme Elliott et Trudeau sans doute. (5) « Il s'agira plutôt de prouver qu'un autre système sera meilleur, et qu'il réponde aux problèmes que le fédéralisme pose. » La conclusion était prévisible.

Résumons. Le *café*, ça entraîne qu'il y a des mains pour le boire ; pas de *café*, pas de mains ; mais puisque nous avons des mains, buvons-en quand même, du *café*, et tant pis pour les mains ; il en va de même du *thé* ; aux péquistes de trouver une autre boisson, qui pallie les désavantages du *café-thé*.

Mais ce *thé* est un peu fort de *café* et la question de savoir si nous voulons y mélanger du lait ou du sucre brouille tout.

F. H.

.....

PHOQUES PHOQUES. Je sais que je vais être impopulaire, puisqu'il appert que nous sommes susceptibles, sur le sujet des phoques... Il semble que toute critique venue de « l'étranger », quant au massacre annuel de ces petits animaux, nous vexe profondément. Tant pis, tant pis, chacun ayant droit à son opinion (pourvu qu'il la manifeste) je relèverai ceci : Radio-Canada, émission Ce Soir, a choisi, pour

illustrer ce sujet, d'interroger un « biologiste » (sic) qui fait honte à sa profession et au genre humain. Ce Monsieur a déclaré que la « récolte » (sic) permise était justifiable. Il n'y voyait rien de mal. Un biologiste à l'emploi du Fédéral ! Je crois rêver... Pour finir, ce monsieur a découvert qu'une race de phoques, de Méditerranée, était en voie d'extinction (!). D'où ce couplet : « Les gens d'Europe feraient mieux de s'occuper de chez eux que de venir nous dire quoi faire ». Ça s'appelle du racisme, monsieur. Pour un scientifique (sic), ce n'est pas fort-fort. Et Radio-Canada ne promeut pas l'unité nationale : elle me met en maudit.

Vous saurez, sans doute, que Franz Weber est Suisse, Allemand, Juif. Que la Méditerranée ne touche pas son pays (que je sache), tandis que les phoques, ça se passe au CANADA. Et que pour tout dire, de pareils arguments, faux scientifiquement et malhonnêtes tout court, ne font pas honneur à leur auteur, ni à l'émission qui l'accueille (sans aucun contradicteur, naturellement).

Pour défendre la contre-partie, c'est-à-dire les phoques, il a fallu écouter Parle-parle-jase-jase. Vive Giguère. Vive le Canal 10. La récolte (sic) de niaiseux n'est pas où on pense.
J. F.-R.

.....

Ô MÂNES DE LISE PAYETTE ! Je regarde de moins en moins la télévision. La dernière fois, c'était le 14 avril 1977. L'émission *Mesdames et messieurs* était consacrée à la littérature : en tout cas, ils l'ont dit et ils m'auront eu. Il s'agissait plutôt d'une sorte de manifestation ornithologique à laquelle furent conviés quatre spectateurs. René Homier-Roy, en Ptérodactyle Volubile, se produisit d'abord devant Péloquin (« poète mais très, très, très fou, fou, fou, fou ») qui, en arrivant, s'affala dans son fauteuil, la tête sur le dossier, les jambes loin en avant, sans doute pour éviter que les ailes de l'Albatros Ravigoté ne le fauchent, lui le Poète-Pétant-de-Santé-et-un-tantinet Blasé (la mort l'obsède, voyez-vous). L'Oiseau Rare se produisit également devant Madame Tisseyre : je me rappelle qu'il y fut question du repas que Madame venait de prendre, du fait que cela l'incommodait quelque

peu et que cela émoustilla fort notre gigotant Volatile Vespéral. L'Outarde Cathodique se produisit encore devant Robert Laffont qui nous dit que la littérature québécoise n'était pas encore vraiment exportable ; mais l'Étigue Volaille resta bec bé et ne lui répondit pas que la littérature française était peut-être plus souvent exportée qu'exportable. Enfin Roger Lemelin, de l'Académie Goncourt et de la Corporation du Pouvoir, vint, mais faillit ne pas arriver, car ce fier Icare trébucha sur un pan de décor, sans doute trop terre à terre pour qu'il le vît — hélas ! le caméraman ne nous montra pas, comme au hockey, l'événement en reprise. Si le ridicule tuait, la Chose euphémiquement nommée Homier-Roy aurait des ailes et décollerait ! Et c'est Marie qui recevrait dignement les invités.

F. H.

.....

DANS LE WEST ISLAND, un restaurant est en train de faire fortune. Il affiche, à l'intention de sa clientèle anglaise, ceci : « Ici, on comprend le français que vous avez appris à l'école ».

J. F.-R.

.....

NADINE, QUI RAPPORTE TOUT SANS DISCERNEMENT, me dit : « Tu sais, il paraît que les types de la G.R.C. vont se mettre en grève ». — « Ah bon ! pourquoi ? » — « Ils veulent être deux par cheval ! »

A. B.

.....

MANGEZ DES NOUILLES. C'est une urgence nationale : il y en a trop, en ce moment, et nous risquons l'asphyxie. Les nouilles sont de plusieurs catégories. Il y a, au Québec, la nouille aux euh . . . , la meilleure sans aucun doute : elle hésite, elle tergiverse, elle doute, bref : c'est la nouille à croissance limitée. Dès qu'elle commence à faire ses euh . . . , elle est cuite, elle ne bougera plus, il faut consommer de suite. Il y a la nouille des Prairies, elle est extra-plate. Elle goûte anglais. C'est dire qu'on la confondrait volontiers avec

du barley. En cas de séparation, jetez-la carrément : elle ne s'associe avec rien. Il y a la nouille d'Ottawa. Elle est un peu trop riche, calorifique, elle donne de l'urticaire. Préparée en melting-pot, elle donne mauvaise haleine. On ne sait comment la digérer. Il faut pourtant s'en débarrasser. Si on en envoyait aux Indes? Ça les aiderait peut-être à refaire une confédération entre Bengalis, Hindous, Pakistanais et Tutti quanti.

J. F.-R.

.....

LES CANADIENS NE SONT PAS EN FAVEUR DU SEXE ORAL!!! Cette déclaration, les journaux l'attribuaient récemment à un haut-fonctionnaire ANGLOPHONE du gouvernement d'Ottawa qui aurait pris la décision de faire interdire la vente au Canada du numéro de mai de la revue PENTHOUSE. Car, dans ce numéro, on voyait quelques photos d'une jeune femme très belle accordant à un homme les vertigineuses caresses de sa bouche.

Et un fonctionnaire anglophone décide, comme ça, que les Canadiens ne sont pas en faveur de ces gestes.

On peut se demander : de quel droit ? Qu'en sait-il ? qui lui a dit cela ? d'où tient-il ses informations ? quelles sont ses sources ?

Dorénavant, les fonctionnaires anglophones d'Ottawa devront-ils juger de l'intensité de nos plaisirs sexuels ? Les amants devront-ils obtenir un permis spécial du gouvernement de sa Majesté chaque fois qu'ils voudront s'adonner à des attouchements bucaux ?

Vite ! que l'on établisse des bureaux partout pour la délivrance de ces nouveaux permis : avec la création de tous ces nouveaux emplois, il n'y aurait plus jamais de chômage d'un océan à l'autre.

J.-G. P.

.....

TABLE RONDE. Le poème est un colloque sans interlocuteurs.

F. H.

.....

À MINUIT, après les émissions, un Ministre voudrait que l'on n'oublîât pas de jouer l'hymne. L'hymne *national*. Il a raison. C'est important. Est-ce le Minuit Chrétien's ?

J. F.-R.

.....

« LE LIEU LE PLUS SOMBRE EST TOUJOURS SOUS LA LAMPE. » *On peut donner à ce vieil adage chinois (?) une formulation plus abstraite : une pensée importe par son impensé (une traduction « biologique » serait quelque chose comme ceci : le cerveau humain ne peut pas rendre compte de sa propre complexité). Or je lis Althusser et je trouve une pensée qui refuse à l'impensé de s'y dessiner en creux. Les signes un à un se ferment.*

A. B.

.....

LA NEIGE A FONDU. Sur notre gazon de l'an dernier il y avait un petit bourassa tout desséché, un ford écrasé, un gros mao mort... Il y avait un morceau de fédéralisme à moitié rentable, deux pilotes de langue française, une loi vingt-deux... et naturellement tout un tas de petits investisseurs minables. Quel travail, il faut nettoyer tout ça. L'hiver a été long, on voit bien. Pour planter, j'ai consulté les Affaires culturelles. On m'a conseillé de semer de l'amnésique... Il paraît que ça pousse vite, nous serions contents. Est-ce que ça se fume, au moins ?

J. F.-R.

.....

FOLIES BERGÈRE. *Je n'y étais pas allé depuis 1955. A l'époque, cela ne m'avait guère enthousiasmé ; je ne retrouvais pas dans ce spectacle éblouissant toute la petite littérature qu'il avait suscitée.*

J'y suis retourné l'autre jour, sachant un peu mieux qu'il y a vingt-deux (22) ans ce à quoi je devais m'attendre, sachant aussi que l'érotisme n'était pas et n'avait sans doute jamais été la politique de la maison.

La vie a bien évolué et l'érotisme est finalement devenu

bien de consommation quotidienne, plaisir de voir et d'être, bel ornement de la vie.

Mais aux Folies Bergère, le jeu demeure sans doute le même. Les belles filles ne sont pas plus dévêtues qu'auparavant ; les plumes et les velours inondent la scène.

Le spectacle est très gai, réjouissant. Ça bouge de partout. Les danseuses montent et descendent, chevauchent le grand lustre, tournoient, rient et chantent. Il y en a partout, à la fois, dans une belle fête des yeux : rapide, un peu naïve, douce. Dans la salle ce soir-là, il y avait beaucoup d'enfants avec leurs parents : est-ce un signe des temps ?

J.-G. P.

.....

NADINE DEMANDAIT l'autre jour à André : « Avons-nous, dis-moi, des relations sexuelles ? — Je crois, oui. — Alors, s'étonnait-elle, pourquoi ne les invitons-nous pas plus souvent ? »

J. F.-R.

.....

DANIEL PINARD ME RAPPORTE CE PROVERBE BRÉSILIEN : « si la merde était de l'or, les pauvres n'auraient pas de cul. »

C'est la définition la plus concrète et exacte que j'aie trouvée à ce jour de l'idéologie.

A. B.

.....